

mouvement, que l'élimination s'opère et que le prolétariat parvient à se regrouper autour de l'avant-garde consciente qui peut brandir le programme de la révolution communiste uniquement parce que les travailleurs ont été portés, par les situations, à acquérir la conscience de leur rôle historique. Aujourd'hui derrière Azana, demain derrière le drapeau communiste, tout comme les ouvriers russes qui avaient marché derrière les socialistes révolutionnaires et les menchéviks avant octobre se rangèrent aux côtés des bolchéviks pour le triomphe de la dictature du prolétariat. Mais nous nous basons sur des éléments concrets, sur les situations qui ont précédé celle qui vient de s'ouvrir et qui montrent que si les ouvriers espagnols sont parvenus à écrire — particulièrement au cours des cinq dernières années — des pages d'épopée qu'aucun autre prolétariat n'a encore à son actif, ils se sont malheureusement trouvés dans l'impossibilité de forger leur parti de classe. Nous essayerons d'établir celles qui nous paraissent être les raisons profondes de cette cruelle situation qui est faite au prolétariat espagnol, afin d'en arriver à la conclusion que sa victoire ne peut dépendre que de l'aide du prolétariat international.

Mais, avant de passer à une analyse des précédents de la situation actuelle de la péninsule ibérique, nous voulons insister sur certaines considérations générales ayant une valeur qui dépasse les événements dont nous nous occupons et qui nous semblent être parfaitement confirmées par les circonstances actuelles. La présence du parti de classe et son influence décisive sur les masses a été toujours considérée, par les marxistes, comme une condition « sine qua non » pour la victoire, mais cette affirmation n'épuise pas le problème, car nous entendons proclamer de tous côtés qu'il suffirait

#### La structure du

La structure économique de la société espagnole, surtout avant l'avènement de la République en avril 1931, par ses caractères extrêmement retardataires, pourrait donner l'impression que la bourgeoisie n'y a pas encore conquis le pouvoir et que, dès lors, nous pourrions assister à la répétition du schéma des révolutions bourgeoises du siècle passé. Toutefois, avec cette variante d'une importance fondamentale pour les perspectives ulté-

d'un accord soudain entre militants espagnols ou d'autre pays, accord basé sur un programme dont les formulations progressistes suivraient l'évolution violente des événements, pour qu'enfin, en quelques jours, il soit possible de faire germer le parti de classe du prolétariat espagnol. Le problème, à notre avis, consiste à expliquer pourquoi, au moment même où les masses sont portées à prendre les armes, ce parti fait défaut. Et c'est alors que nous comprendrons que la nature même de ces luttes armées est telle que, malheureusement, toute perspective d'évolution révolutionnaire se trouve exclue, à moins d'une modification profonde de la situation internationale et de l'apparition d'une avant-garde du prolétariat mondial qui pourrait intervenir dans le processus même de la lutte sociale en Espagne afin de cristalliser autour d'un noyau marxiste les forces historiques pouvant exprimer les revendications finales de la classe ouvrière espagnole. Le parti de classe ne s'invente pas, il ne s'improvise pas, il ne s'importe pas non plus. S'il n'existe pas, c'est que la situation n'en a pas permis la formation, si, par surcroît, de formidables événements précédents n'ont pas frayé le chemin c'est que dans le mécanisme même de l'évolution de la société espagnole, des ressorts n'existent pas encore qui peuvent permettre la production de cet outil indispensable à la victoire de la classe prolétarienne. Ce sont des raisons qui dépassent les individus et leurs qualités et nous laissons à d'autres le soin de tout expliquer par le fait que les ouvriers espagnols seraient infériorisés par rapport à leurs frères des autres pays pour ce qui concerne la construction du parti de classe alors que, par contre, ils détiendraient un avantage pour ce qui est de l'héroïsme, l'abnégation, le sacrifice.

#### capitalisme espagnol

rieures que — à la suite de la nouvelle situation historique où le capitalisme n'a plus un rôle progressif mais est entrée dans la phase de son déclin — le prolétariat pourrait écartier le capitalisme, substituer au triomphe de ce dernier l'avènement de la dictature de la classe ouvrière. Pourtant, il n'en est nullement ainsi, car l'Espagne appartient aux pays bourgeois les plus vieux et si nous n'avons pas assisté à un schéma analogue à celui

qui conduisit le capitalisme au pouvoir dans les autres pays, cela dépendit uniquement des conditions exceptionnelles favorables dans lesquelles put s'affirmer et éclore la bourgeoisie espagnole. Possédant un immense empire colonial, ce capitalisme put évoluer sans grandes secousses intérieures, put même les esquiver justement parce que la base de sa domination ne consistait pas — ainsi qu'il en était pour les autres capitalismes — en une modification radicale des fondements de l'économie féodale pour l'installation de la grande industrie dans les villes et la libération des paysans du servage, mais l'adaptation de tout ce système aux exigences d'un capitalisme possédant des positions territoriales immenses pour investir ses capitaux et pouvant, dès lors, freiner la course à l'industrialisation de l'économie. Il est suggestif de remarquer que les anciennes colonies espagnoles ont été perdues par cette bourgeoisie au moment même où elles entraient dans le cyclone des transformations industrielles. La noblesse et le clergé détenaient en même temps que les grandes propriétés terriennes, les actions bancaires et industrielles et la Compagnie des Trams de Madrid, ainsi, d'ailleurs, que la partie des mines des Asturies soustraite au capital étranger étaient contrôlées, avant 1931, par les jésuites.

Cette structure sociale archaïque fut profondément élaboussée lors de la guerre, qui provoqua également une intensification accentuée de l'industrialisation de l'Espagne, surtout en Catalogne, où se développa fortement une puissante industrie de transformation. Mais ce développement se fit par flots, au Nord, à Barcelone et à Madrid, le restant de l'Espagne restant à peu près dans les conditions précédentes. Toutefois, la nécessité se fit immédiatement sentir de solutionner dictatorialement le problème social et, en 1923, Primo de Rivera prit le pouvoir, où il fut porté particulièrement par les cercles industriels de Barcelone dirigés par Cambó, alors qu'Alphonse XIII était plutôt enclin à conduire à terme l'entreprise marocaine, malgré la cuisante défaite qu'y avaient essuyée ses troupes. L'expérience Primo de Rivera, bien que nullement comparable au fascisme italien ou allemand, s'explique déjà par la nécessité d'empêcher l'intervention autonome du prolétariat dans les luttes so-

ciales et il est connu que c'est sous son gouvernement que se développèrent les institutions d'arbitrage des conflits du travail: Largo Caballero, celui qui est aujourd'hui qualifié de Lénine espagnol (l'insulte au grand mort est fort facile et il ne suffisait pas de consacrer Staline continuateur de Lénine) fut alors conseiller d'Etat, les organisations socialistes purent subsister et même la C.N.T. anarchiste vivota.

En 1930, lorsque Primo de Rivera tomba comme un fruit pourri, la bourgeoisie espagnole crut pouvoir continuer avec le même système et c'est encore un général qui en prit la place, mais, cette fois, dans une autre direction politique: il ne s'agissait plus de solutionner les questions sociales à l'aide d'interventions étatiques, mais d'essayer de canaliser les masses ouvrières vers un régime à tendance libérale et démocratique. La crise économique mondiale avait éclaté et il n'était plus possible de contenir l'effervescence sociale dans les cadres d'un autoritarisme à type militaire.

Les considérations qui précèdent nous permettent de définir, en quelques phrases, la nature même de la structure sociale en Espagne. Il s'agit bien d'un régime capitaliste où toute perspective est exclue d'une répétition des événements qui accompagnèrent la victoire bourgeoise dans les autres pays: loin de répéter les jacobins de 1793, ou les bourgeois de février de 1848 évoluèrent vers les Cavagnac de juin, les Azana, Caballero s'acheminèrent plutôt vers le rôle des Noske avec toutefois, une différence profonde résultant de la particularité de la situation espagnole. Ce capitalisme entre dans la crise économique mondiale, non seulement dépourvu de bases de manœuvres sur l'échelle internationale, où les marchés absorbent des quantités toujours inférieures des produits agricoles exportés, mais aussi avec une charpente économique qui est la moins apte à résister aux contre-coups de la crise économique. Il en résulte que de formidables mouvements sociaux ne pouvaient absolument pas être évités et, comme il en avait été le cas pour Primo de Rivera, dont la chute semblait avoir été provoquée par la faillite de l'Exposition de Barcelone, c'est encore un élément d'ordre secondaire dans le domaine historique qui est le présage des grands événements qui in-